

Plantes et insectes occupent tout l'espace de la planche dans une complémentarité parfaite. Les fleurs et les feuilles de la végétation tropicale, ouvertes ou fermées comme les ailes des papillons, servent de décor naturel à une faune étrange et affairée (37 x 28 cm).

Maria Sybilla Merian, *Metamorphosis insectorum surinamensium*, Amsterdam, 1705. Pl. en regard de la p. 24.

Parmi les trésors de la Bibliothèque nationale de France, précieusement conservés à la Réserve des livres rares, les ouvrages d'entomologie sont remarquables. Dans *Métamorphoses*, co-publié par la BNF et les éditions France-Loisirs, Béatrice Mairé explore, au travers de quelques-unes des plus belles pages de ces documents historiques, l'évolution de la fascinante observation des insectes. L'aventure scientifique s'y superpose à une vision parfois fantaisiste, souvent artistique, qui l'a accompagnée depuis le XVI^e siècle. Extrait...

Le regard que l'homme pose sur les insectes a connu au fil du temps une mutation aussi spectaculaire que celle qui affecte ces derniers au cours de leur existence, et que l'on nomme métamorphose. Pendant des siècles, la plupart des insectes passent pour des créatures malfaisantes et porteuses de maladies que l'on redoute et combat. D'origine prodigieuse, réduits à la simple enveloppe extérieure de leur corps, ils sont soit ignorés, soit méprisés. En effet, depuis Aristote, on croyait communément que les insectes se reproduisaient par génération spontanée, que leur métamorphose était le résultat d'un changement brutal et total d'une créature en une autre et qu'ils ne possédaient pas de véritable anatomie interne : "aucun insecte n'a de viscère, ni de graisse" (Aristote, *Histoire des animaux*, livre IV, 7). Ce regard réducteur reste inchangé tout au long du Moyen Âge. C'est pourquoi les représentations d'insectes dans les manuscrits consacrés aux

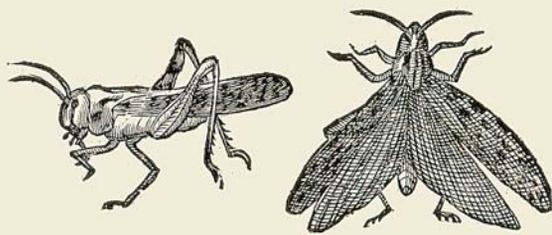
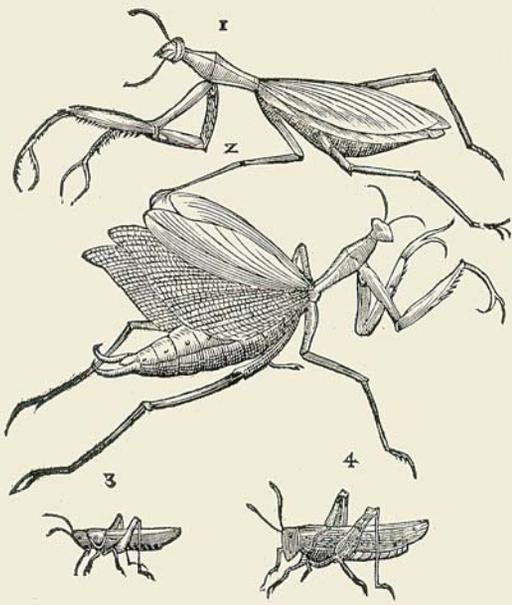


Par Béatrice Mairé

Métamorphoses : le monde fascinant des insectes

animaux sont peu précises, voire inexistantes. Seules les abeilles, les fourmis et les araignées, animaux à forte valeur symbolique, sont figurées dans les Bestiaires. Quant à la première encyclopédie "naturaliste" du Moyen Âge, le *De naturis rerum* (rédigée par Thomas de Cantimpré

en 1228) dont le livre IX est consacré aux vers et insectes, elle est dépourvue d'illustrations. Curieusement, les représentations les plus variées et les plus précises d'insectes se trouvent dans les livres non zoologiques, comme les livres d'Heures. Les bordures y sont décorées de fleurs sur



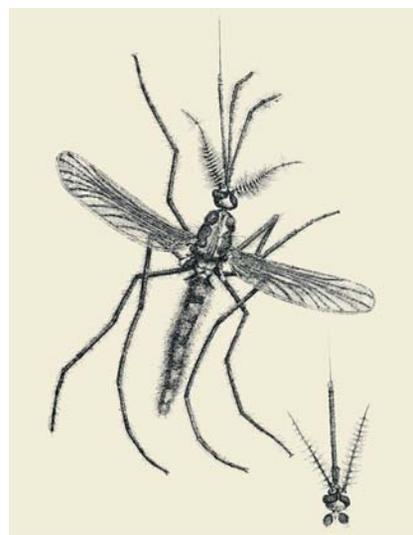
Mantes religieuses, sauterelles. La grande finesse de ces gravures sur bois nous permet de distinguer très nettement les crochets dont sont dotés les deux pattes de la mante.[...] (34 x 23 cm) - Ulisse Aldrovandi, *De animalibus insectis libri septem...*, Bologna : G.B. Bellagamba, 1602. P. 412.

lesquelles sont posés chenilles, coccinelles, libellules, mouches, scarabées, papillons. Mais les insectes ne sont là qu'à titre symbolique - la légèreté du papillon représentant l'âme du pécheur s'envolant vers son Créateur - et décoratif. L'artiste soigne d'autant plus l'exécution des enluminures qu'elles doivent amener le lecteur à admirer les merveilles de la Nature créées par Dieu. Ce souci de perfection est loin d'être une priorité pour l'artiste qui a gravé le bois illustrant l'une des fables d'Ésope, celle de la cigale et la fourmi. Si on y reconnaît grossièrement représentée une fourmi, la cigale s'apparente davantage à une sauterelle ou à un grillon. Peut-être La Fontaine avait-il sous les yeux une gravure similaire quand il composa sa fable qui fait de la chanteuse passionnée et imprévoyante une mangeuse de mouches et de vermisseaux, elle qui ne boit que la sève des plantes et des arbres. Au XV^e siècle, le regard posé sur la Nature se modifie : même si

les croyances du passé subsistent, l'observation se fait plus directe et objective et l'on passe peu à peu d'un monde fabuleux à un monde réel. L'intérêt nouveau suscité par l'histoire naturelle ne profite guère dans un premier temps aux insectes. On préfère de loin les oiseaux, poissons ou quadrupèdes à ces animaux insignifiants. Il faut attendre la fin du siècle pour que Gesner, puis Ulisse Aldrovandi leur donnent enfin le premier rôle. C'est, en effet, à Conrad Gesner (1516-1565), médecin à Zürich que l'on doit la première encyclopédie zoologique de la



Cette nuée d'insectes difficilement identifiables semble dévorer le texte (31 x 19 cm). Thomas Moufet, *Insectorum, sive minimorum animalium theatrum...*, London : ex officina typographica Tom. Cotes. Et venales extant apud Benjam. Allen, 1634. P. 161. Collection J. d'Aguilar

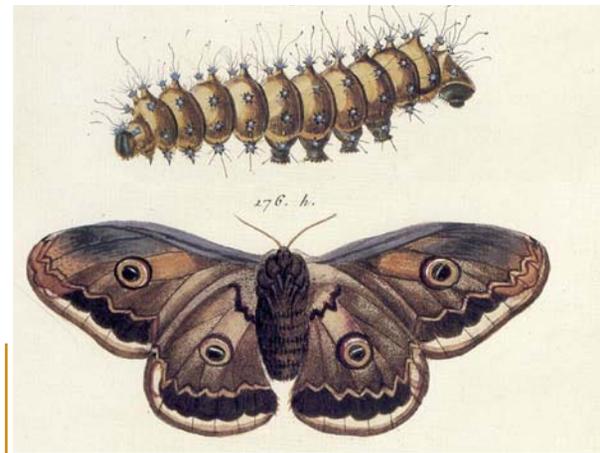


Culex pipiens - Jan Swammerdam, *Bybel der natuur... of Historie des insecten...*, Leiden : I. Severinus, Boudewyn et P. Van der Aa, 1737-1738. Pl. XXXII.

Renaissance. Malheureusement la peste l'emporta avant même que le sixième volume de son encyclopédie, précisément consacré aux insectes, ne fût achevé. Son assistant, Thomas Penny avait acheté les notes manuscrites du savant avec l'intention de poursuivre son œuvre ; mais seul le premier livre dédié au scorpion put voir le jour, car Penny mourut à son tour en 1589. Le manuscrit passa alors à son ami et médecin anglais, Thomas Moufet (1553-1604) qui le compléta, mais les tentatives de ce dernier pour le faire publier à La Haye échouèrent. L'ouvrage, toujours manuscrit, passa en 1604 dans la famille de Moufet où il resta de longues années avant d'être vendu à Sir Théodore Mayerne qui finit par le publier en 1634. Mais faute de moyens suffisants, l'ouvrage parut avec des bois grossiers, qui ne permettent pas toujours de différencier les espèces, et sur un papier de médiocre qualité. De ce fait, le premier livre imprimé entièrement consacré aux insectes est le quatrième volume de l'Encyclopédie d'Ulisse Aldrovandi (1522-1605), directeur des jardins zoologiques de Bologne. Admiré de ses contemporains qui voyaient en lui un nouvel Aristote, ce passionné d'histoire naturelle s'était constitué un remarquable museum. Pour immortaliser ses collections composées de spécimens alors peu connus venant des Indes, d'Afrique et d'Amérique, il fit appel aux plus grands artistes de son temps ; il suffit de comparer les bois qui illustrent son ouvrage de 1602 avec ceux de Moufet pour en apprécier la précision et la finesse. Gesner et Aldrovandi ne s'aventurent guère sur des terres inconnues, car tous les insectes qu'ils étudient (scorpions, scarabées, libellules, sauterelles, cigales, araignées...) ont été abondamment décrits par les Anciens. Le texte qui accompagne les figures reprend en grande partie celui de l'*Histoire des animaux* d'Aristote (384-322 av. J. C.) ou de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (ca 23-79), enrichi de temps à autre de leurs propres commentaires et observations. Le tournant décisif s'opère véritablement au XVII^e siècle, grâce à deux in-

novations qui vont radicalement modifier le regard que l'homme porte sur les insectes : l'invention du microscope qui révèle un monde insoupçonné et le développement de la gravure sur cuivre qui permet de rendre très exactement les travaux détaillés des scientifiques. Faisant écho à ces découvertes, un impétueux courant de curiosité déferle sur l'Europe : de l'Italie à la Suède, de l'Allemagne à l'Angleterre, des amateurs pour la plupart médecins, apothicaires, théologiens ou artistes de formation se prennent soudain de passion pour ces êtres jusqu'alors méprisés. Ils consacrent leur vie et leur fortune à les étudier et les faire connaître en publiant des livres dont la réussite tient autant à leur beauté artistique qu'à la

justesse de leurs observations scientifiques. Seule l'Espagne ne participe pas à ce grand mouvement, victime sans doute des interdits de l'Église et du poids de l'Inquisition qui semblent avoir étouffé toute curiosité scientifique, du moins jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Le triomphe des sciences naturelles au siècle des Lumières amplifie le phénomène : la curiosité que les insectes suscitent auprès d'amateurs toujours plus nombreux et l'intérêt croissant que leur portent les scientifiques achèvent de faire sortir les insectes de l'ombre. On assiste alors à une floraison de livres illustrés, parmi lesquels se trouvent de véritables chefs-d'œuvre. Au cours du XIX^e siècle, l'esprit et la

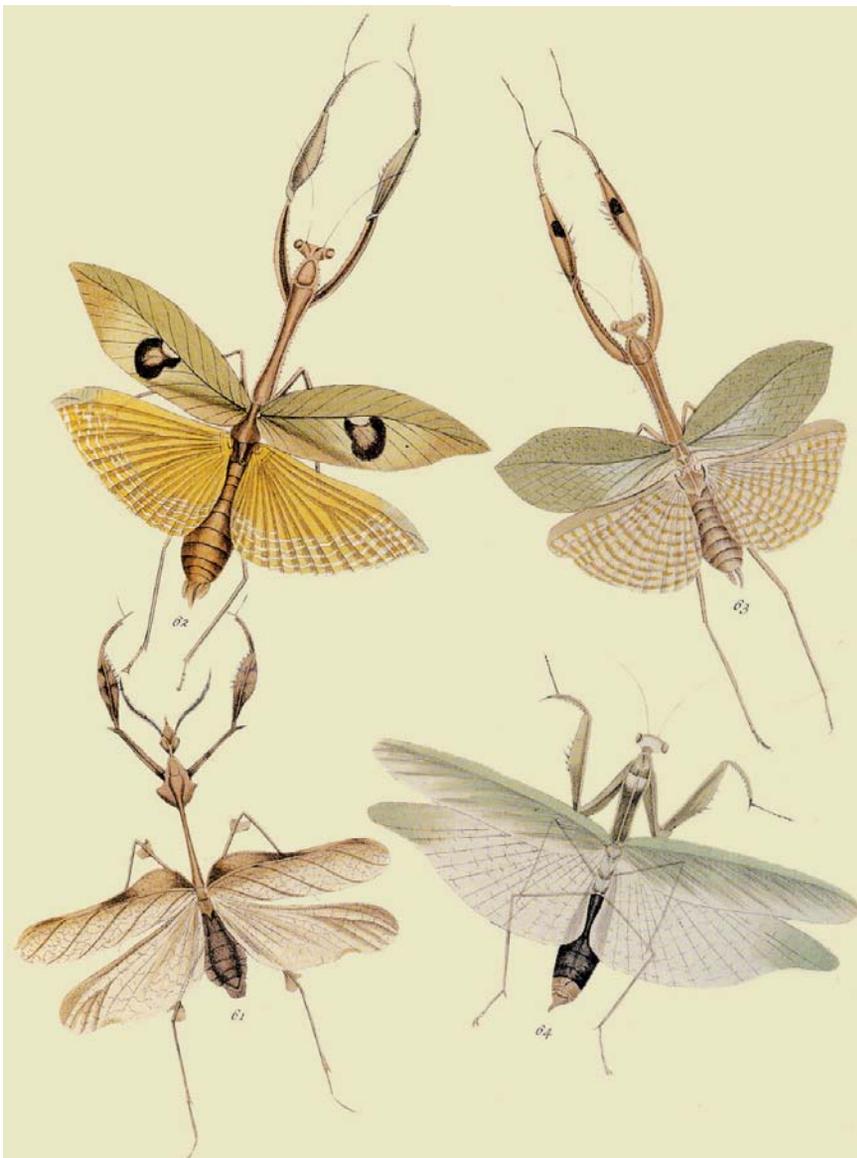


Le Grand Paon de nuit et sa curieuse chenille à tubercules munis d'épines. Ce papillon de nuit, aux ailes ocellées, peut rivaliser par sa taille avec les papillons exotiques. Louis-Étienne Geoffroy dit l'avoir fréquemment rencontré dans les environs de Paris (27 x 21 cm). - Jean-Jacques Ernst, *Papillons d'Europe*, Paris : P.-M. Delaguette, 1779-1792. T. 4, pl. 131. (Détail).

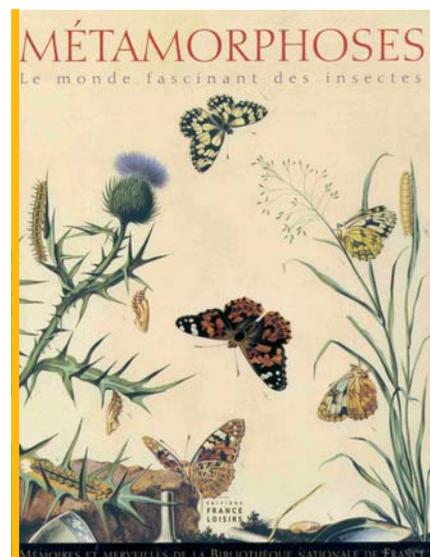
forme de ces publications changent : le professionnel de la science remplace l'amateur éclairé. De nouvelles techniques, comme la lithographie, puis la photographie permettent des tirages plus élevés à un moindre coût. En contrepartie, les ouvrages se standardisent, perdant de ce fait le caractère artisanal et unique qui les rendait si émouvants. ■

L'auteur

Béatrice Mairé est conservateur à la réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France, chargée des collections du XVIII^e siècle.



Mante goutteuse brune (61), mante dévote (62), mante indigne-voie (63), mante aux ailes diaphanes vertes (64). La pose, la grâce, la légèreté, tout nous renvoie à l'image de quatre ballerines faisant des pointes (27 x 22 cm). - Caspar Stoll, *Représentation exactement colorée d'après nature des spectres, des mantes, des sauterelles, des grillons, des criquets et des blattes qui se trouvent dans les 4 parties du monde*, Amsterdam : J. C. Stepp, 1788. Pl. XVII.



Métamorphoses : le monde fascinant des insectes

par Béatrice Mairé, 2004. – 143 p.
Éditions France Loisirs / Bibliothèque nationale de France.

Sauf mention contraire, les ouvrages dont sont extraites les gravures qui illustrent cet article sont consultables à la bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle.